



Enchères, le marché fou

On pourra bientôt payer son loyer en caisses de pétrus, monnayer un chalet à Courchevel avec des magnums de lafite. On le sait, les plus grands vins français sont devenus des valeurs de transaction ou de placement, au même titre qu'une SICAV ou une obligation. Cet engouement est tiré par la demande étrangère de plus en plus importante. De plus en plus asiatique aussi. Voilà ce qu'en pense Angélique de Lencquesaing, co-fondatrice associée du site de ventes aux enchères iDealwine.

Comment s'est porté le marché des enchères en 2010 ?

Oubliée la crise. Après une année 2009 marquée par un fort ralentissement du volume des échanges et une baisse significative des prix, notamment pour les grands crus bordelais, la cure d'assainissement s'est achevée et la tendance s'est même totalement inversée. La campagne primeurs 2009 a largement contribué à renforcer l'attrait pour les grands crus bordelais, notamment de la part des Asiatiques. Ce qui du coup a éclipsé les autres régions, Bourgogne et Rhône comprises.

Avec pour conséquence un repli sur des millésimes plus anciens ?

Les prix, en très forte hausse, ont immédiatement eu pour effet de faire apparaître le millésime 2008 comme la bonne affaire de la décennie. Puis, rapidement, les millésimes plus anciens, dont les prix semblaient ridiculement bas en comparaison avec les tarifs primeurs, sont apparus comme la nouvelle aubaine. Deux exemples : cos-d'estournel 2009 valait 298 euros en primeur et le 1996, 91 euros aux enchères actuellement. Et ducru-beaucaillou, respectivement, 245 et 112 euros. Demande mondiale en hausse, engouement asiatique irraisonné, tarifs primeurs 2009 exorbitants,